

## JÉSUS-CHRIST - SON HUMANITÉ – SEMAINE 5

### L'INCARNATION DE JÉSUS-CHRIST

#### QU'EST-CE QUE LA KÉNOSE DE CHRIST ?

Le mot « kénose » vient du grec *kenosis* ayant pour origine le verbe grec *kenoo* utilisé par Paul dans Philippiens 2:7 « *mais s'est dépouillé (kenoo) Lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme.* » *Kenoo* signifie « se vider » ou « rendre à néant » et est traduit dans la plupart de nos bibles par « se dépouiller ».

S'appuyant sur ce passage, certains théologiens sont arrivés à la conclusion qu'en prenant la forme de serviteur et en devenant semblable aux hommes, Jésus s'est vidé de sa nature divine. Autrement dit, Christ a abandonné ses attributs divins sauf en ce qui a trait à sa sainteté et son amour. En conséquence, Il a vécu sa vie sur la terre uniquement en tant qu'être humain.

Ce point de vue n'est pas soutenu par les Évangiles dans lesquelles nous trouvons trace autant de l'humanité de Christ que de sa divinité. D'ailleurs, cette kénose serait incompatible avec des passages tels que Hébreux 1:3 qui affirme que Christ soutient toutes choses, et Colossiens 1:17 qui déclare que toutes choses subsistent en Lui. Si Christ est dépouillé de sa divinité, alors Il n'a plus l'omnipotence et l'omniscience pour soutenir et gouverner l'univers.

Cependant, la Bible est la vérité et elle déclare bel et bien que Christ s'est dépouillé en prenant la nature humaine. La question demeure : en quoi Christ s'est-Il dépouillé? Remettons Philippiens 2:7 dans son contexte en lisant à partir du verset 5. « *<sup>5</sup>Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ, <sup>6</sup>Lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, <sup>7</sup>mais s'est dépouillé Lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, <sup>8</sup>Il s'est humilié Lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. <sup>9</sup>C'est pourquoi aussi Dieu L'a souverainement élevé, et Lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, <sup>10</sup>afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, <sup>11</sup>et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.* »

Au verset 6, l'apôtre Paul présente le Christ pré-incarné comme occupant la position la plus élevée que l'on puisse imaginer. Il existait « *en forme de Dieu* ». Le mot grec traduit par forme (*morphê*), désigne la manifestation extérieure d'une réalité intérieure. La possession de la forme implique nécessairement la participation à la nature qui ne change jamais. L'apôtre indique par cette expression la nature interne et permanente de Christ. Jésus-Christ est, a

toujours été, et sera toujours Dieu, égal au Père, avant, pendant et après son séjour sur la terre (Jean 1:1; Jean 8:58; Jean 20:28).

Il est important de saisir la position de Christ avant son incarnation pour réaliser l'ampleur de son abaissement. Christ vivait dans la gloire avec le Père (Jean 17:5). Il était riche au-delà de tout ce qu'on peut imaginer (2Corinthiens 8:9). Il était aimé du Père et adoré des anges (Jean 3:35; Hébreux 1:5-6). Sa suprématie était totale, sa satisfaction complète, sa béatitude parfaite.

Christ possédait tous les droits, de manière absolue. Il avait le droit d'être reconnu, révééré, et servi non seulement par les anges mais par toutes créatures. Il ne connaissait ni la pauvreté, ni la faiblesse, ni la souffrance, ni l'humiliation. Mais, comme dit Paul, Christ « *n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu* ». Autrement dit, Il n'a pas fait valoir ses droits. Il a obéi en tout à son Père céleste. Il aurait pu accepter la mission tout en exigeant qu'elle s'accomplisse selon le respect dû à sa dignité. Il aurait pu accepter de venir sur terre mais avec tout l'éclat de sa gloire divine. C'était son droit car Il est Dieu, mais Il n'a pas fait valoir ce droit.

Christ nous montre que Dieu n'est pas centré sur Lui-même et égoïste. Il est amour et plein de compassion. Dieu est concerné par ses créatures humaines. Quel modèle d'humilité pour nous! C'est pourquoi Paul mentionne au verset 5 de Philippiens 2 : « *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ* ». Que de conflits, de disputes, d'envie, de jalousie, et même de guerres, seraient évités si nous mettions en pratique ce précieux conseil. Cela ne signifie pas de ne pas faire valoir nos droits dans certaines situations et de se laisser abuser. Cela signifie de ne pas se considérer comme supérieur aux autres, de ne pas avoir une trop haute opinion de soi-même (Romains 12:3), autrement dit, de ne pas tomber dans l'orgueil et l'égoïsme (1Pierre 5:5), mais d'avoir de la considération pour les autres (Philippiens 2:4).

Nous arrivons à notre verset clé : « *mais s'est dépouillé Lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes et ayant paru comme un simple homme* ».

Le premier constat en lisant ce verset, c'est que personne n'a dépouillé le Fils de Dieu, cette action est volontaire et personnelle. Cette volonté de se dépouiller se manifeste tout au long de sa vie terrestre. Il choisit une famille d'origine modeste et qui vit dans la pauvreté, comme en témoigne l'offrande que Marie et Joseph ont présentée lors de la circoncision de Jésus. Ils n'avaient pas les moyens d'offrir un agneau, ils ont donc offert deux oiseaux, des tourterelles ou des pigeons, selon la Loi (Luc 2:24). Ces oiseaux se retrouvaient en grand nombre en Israël, conséquemment, leur coût était très abordable. De ce fait, seuls les pauvres qui ne pouvaient se permettre quelque chose de mieux étaient autorisés à offrir en sacrifice ces deux sortes d'oiseaux (Lévitique 5:6-7; Lévitique 12:6-8).

Lorsque Jésus naît, son berceau est une mangeoire. Il choisit de vivre son enfance et son adolescence dans un petit village sans importance, Nazareth, qui était une ville décriée (Jean 1:46). Quand on appelait Jésus, le Nazaréen, ce n'était pas un compliment, bien au contraire. Adulte, Il choisit un mode de vie dépouillé (Matthieu 8:20). Il ne recherche ni la gloire, ni le prestige, ni les éloges, ni la puissance, ni les richesses.

Le deuxième constat, c'est que la kénose implique un changement de forme. Avant son incarnation, Christ était en forme de Dieu, après son incarnation, Il prend une forme de serviteur, Il devient un homme. Comme nous l'avons déjà vu, la forme désigne la manifestation extérieure d'une réalité intérieure. La réalité intérieure divine de Christ n'a pas changé, c'est la manifestation extérieure qui a changé. Christ est demeuré Dieu mais Il n'en avait plus l'apparence. Il a revêtu l'humanité. Lorsqu'on le regardait, Il était semblable à tout autre homme, Il n'avait rien de particulier. Sa forme humaine manifestait la nature humaine intérieure qu'Il venait d'ajouter à sa personne. Pour Dieu le Fils, prendre la nature humaine c'était un appauvrissement et une humiliation. Il a dû subir toutes les difficultés de la vie.

Le troisième constat, c'est que Christ est devenu serviteur de manière aussi réelle qu'Il avait auparavant été Dieu. Le terme grec original traduit par « serviteur » est *doulos* et signifie « esclave ». Lui qui auparavant possédait la puissance et la souveraineté absolue, maintenant Il devient un esclave sans aucun droit, une « non personne », selon le concept de cette époque. Christ est entré dans une relation entièrement nouvelle avec le Père. Il est toujours le Fils de Dieu mais maintenant Il devient serviteur, né sous la Loi, obéissant jusqu'à la mort sur la croix, car l'enjeu est grand, le sort de l'humanité est entre ses mains.

La forme de serviteur signifie aussi que Christ s'est dépouillé de son droit d'utiliser ses attributs divins. Devenant l'esclave de Dieu, il n'allait utiliser ses attributs que conformément à la volonté de son Père. Lorsqu'Il multiplia les pains et les poissons, Christ obéissait à son Père qui Lui permettait d'utiliser son omnipotence. Il en va de même pour les miracles et les guérisons qu'Il a opérés tout au long de sa vie terrestre. C'est pourquoi, Christ pouvait déclarer : « ... *Mon Père agit jusqu'à présent ; Moi aussi, J'agis.* » (Jean 5:17).

Dans cet état de serviteur transparait son humiliation et son dépouillement. Il déclare Lui-même dans Marc 10:45 « *Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs.* » Cet aspect est illustré dans Jean 13:1-10 lorsque Jésus a lavé les pieds de ses disciples. Dans les versets suivants, Jean 13:12-17, Jésus explique la signification de son geste et invite ses disciples à adopter la même attitude d'humble serviteur les uns envers les autres. Il termine, au verset 17, en disant : « *Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.* » C'est bien de connaître les enseignements de Christ, mais c'est en les mettant en pratique que nous devenons de vrais disciples.

Le quatrième constat, c'est que Christ a délibérément pris une forme mortelle. « *Il s'est humilié Lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.* » Dans sa forme divine, Il est immunisé contre la mort, mais dans sa forme humaine, Il devient mortel. C'est volontairement que Christ a choisi d'aller vers la mort (Jean 10:17-18). Il a décidé de ne pas en être le maître mais la victime. Seul Dieu peut choisir la mort, car pour tout être humain, la mort n'est pas un choix mais une réalité inévitable. Même dans les cas de suicide, c'est Dieu qui décide du moment de la mort. Les suicides « ratés » démontrent que l'homme peut penser avoir le contrôle sur le moment de sa mort, mais ce n'est qu'une illusion. Dieu est souverain et c'est Lui seul qui donne et retire le souffle de vie. Dieu peut même ressusciter les morts ! À Dieu rien n'est impossible.

Dans son angoisse au jardin de Gethsémané, Christ a mis à son comble son obéissance au Père en acceptant de souffrir et de mourir pour l'humanité. Lui, l'Agneau de Dieu pur et sans tache, s'offrant en sacrifice pour la rédemption de nos péchés, les miens, les tiens, ceux de l'humanité entière (2Corinthiens 5:21; 1Pierre 2:24). La mort qu'Il a soufferte fut la pire de toutes. Non seulement, à cause de la souffrance physique indescriptible liée à la crucifixion, mais à cause de sa signification. Christ a subi la malédiction due au péché (Galates 3:13). Aucun être humain ne peut saisir l'horreur du péché au même niveau que Celui qui est divinement pur et saint. Sa souffrance n'était pas seulement physique et émotionnelle mais aussi spirituelle. Dans ce court laps de temps où Christ est suspendu à cette croix infâme, Dieu rassemble le péché du monde et Il le condamne dans la chair de son propre Fils. Au moment le plus sombre, le Fils n'a conscience de Lui-même qu'en tant que péché, et de son Père qu'en tant que vengeur. Le Fils de Dieu est devenu chair, Il a renoncé à tous ses droits, Il s'est dépouillé et humilié, pour ce terrible moment, celui de la mort expiatoire. Là, sur cette croix, la gloire divine de Christ est cachée en sa chair. Saignant, souffrant et meurtri de la tête aux pieds, le Fils de Dieu ressemble à peine à un homme.

Le dépouillement de Christ transparaît aussi lors de son enterrement. Il a été enterré comme tout autre homme et non pas comme un dignitaire ou un roi. Il n'avait même pas de tombeau personnel. Il a été enterré dans le tombeau d'un autre, celui de Joseph d'Arimatee (Matthieu 27:59-60; Jean 19:38-40). Ses disciples, qui l'ont suivi pendant son pèlerinage terrestre, n'étaient même pas présents lors de son enterrement. Il a été enterré par deux hommes qui, jusqu'à ce moment-là, étaient des croyants en secret et à l'écart, Joseph d'Arimatee et Nicodème.

Le cinquième constat, c'est que Christ, par son dépouillement, révèle sa volonté de se confier pleinement en l'amour de son Père. Tout au long de sa vie terrestre, de la naissance à la mort, Christ s'est confié entièrement à son Père et n'a jamais douté de son amour. Il a renoncé à contrôler son propre destin. La conséquence de cette obéissance est décrite dans Philippiens 2:9-10 « <sup>9</sup>C'est

*pourquoi aussi Dieu L'a souverainement élevé, et Lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, <sup>10</sup>afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, <sup>11</sup>et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. »* Christ s'est réduit à rien, mais Il a été élevé à la plus haute place par le Père (Hébreux 12:2).

Que dire de plus sur la kénose de Christ sinon qu'aucun dépouillement ne peut se comparer au sien. Lorsque nous subissons des humiliations, que nous éprouvons des privations ou que nous vivons les souffrances de la vie humaine, gardons toujours à l'esprit que Christ a connu pire. Christ peut nous comprendre dans nos difficultés et nos douleurs. Plus que cela, Christ vient à notre secours, car aujourd'hui, Il a retrouvé la gloire qu'Il avait avant son incarnation. Il est ressuscité, vivant, assis à la droite du Père d'où Il intercède pour nous (Romains 8:34; Éphésiens 1:20; Colossiens 3:1; Hébreux 10:12; Hébreux 12:2).

N'oublions jamais que Dieu le Fils s'est fait homme et a subi ce dépouillement jusqu'à la mort horrible sur la croix afin de devenir notre substitut. Nous devrions toujours être reconnaissants envers Dieu pour l'œuvre grandiose du salut. Lorsque les difficultés viennent, ne réagissons pas contre Dieu mais tournons-nous vers Lui pour obtenir la grâce de rester fidèles jusqu'à la fin. N'oublions jamais que le dépouillement de Christ a été en notre faveur. 2Corinthiens 8:9 « *Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'Il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis.* » En Christ, le croyant possède la vie éternelle dès maintenant et la gloire à venir. Cette même gloire dont Christ s'est privée pendant son humiliation afin de pouvoir la partager avec nous éternellement (Jean 3:16; Jean 6:47; Éphésiens 1:3; Éphésiens 1:6-8, 18; 2Thessaloniens 2:13-14; 1Pierre 1:3-5).